



JM Wallonie - Bruxelles

SAISON JM
2018/2019

WÖR

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Retour au 18e siècle barocco-folk, avec influences celtico-jazz-pop

PIETERJAN VAN KERCKHOVEN
piano

BERT RUYMBEEK
guitare

JONAS SCHEYS
basse



FÉDÉRATION DES JEUNESSES MUSICALES WALLONIE-BRUXELLES
Rue d'Arlon, 75/77
1040 Bruxelles

+32 (0)2 207 13 00
info@jeunessemusicales.be

WWW.JEUNESSEMUSICALES.BE

RETOUR AU 18E SIÈCLE BAROCCO-FOLK, AVEC INFLUENCES CELTICO-JAZZ-POP

Wör, jeune ensemble talentueux de Gand, revisite les trésors cachés de la musique de danse des manuscrits des carillonneurs flamands du 18e siècle.

À mille lieues d'une simple interprétation, leur idée de génie tient dans le choix de l'instrumentation. Aux violes de gambe et clavecin, se substituent des instruments plus populaires: la basse, assurée par un sax baryton, est secondée par une guitare acoustique ; une cornemuse flamande et un accordéon viennent enrichir ces mélodies.

Wör parvient à retranscrire la joie de vivre et l'insouciance de ces petites perles méconnues du passé. Il en donne une nouvelle lecture avec l'impression que ces musiques viennent d'être composées.

Ces danses, pour la plupart écrites en français (La Cocarde, La Capricieuse, La Railleuse, La Lavandière...), étaient destinées aux fêtes populaires. L'esprit remonte le temps, virevolte dans des farandoles au pied des moulins de villages flamands, à l'époque où la Flandre faisait partie des Pays-Bas autrichiens et où l'on célébrait le règne de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche.

Elles sont interprétées par des musiciens virtuoses qui se sont plongés dans le passé avec leur sensibilité d'aujourd'hui tout en respectant l'œuvre originale.

En mars 2018, ils ont remporté le prix de la critique du disque en Allemagne (German Record Critics Award).

RENCONTRE AVEC BERT RUYMBEEK ...



Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Nous nous connaissions déjà depuis quelques années par le biais des concerts, festivals, jams, ... Nous avons eu l'occasion de mieux nous connaître lors d'une rencontre internationale de musique folk, Ethno Flanders (Jeugd en Muziek Vlaanderen), adressée aux 16-30 ans, où les musiciens ont l'occasion de jouer leur propre musique folk et/ou de jouer tous ensemble. Cette semaine folle permet de jouer des musiques nouvelles, de rencontrer de nouveaux amis du monde entier. Suite à l'édition Ethno 2010 et un merveilleux voyage au festival folk de Linköping en Suède, nous avons commencé à beaucoup jouer ensemble. Ce n'est que deux ans plus tard que nous avons créé Wör.

Comment avez-vous découvert la musique des carillonneurs ?

Nous avons remarqué que nous aimions tous jouer de la musique folk irlandaise, suédoise et française mais que nous savions bien peu de la musique provenant de notre propre pays. Nous avons trouvé les mélodies de la période du 18e siècle dans les bibliothèques et chez des amis musiciens qui possédaient encore quelques manuscrits ou copies. Elles proviennent de livres et manuscrits découverts parfois dans des contextes rocamboliques de Louvain, Gand, Bruxelles, Anvers, Viane et Diest.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans cette musique ?

L'énergie provenant des mélodies elles-mêmes. Pieterjan et moi avons sélectionné quelques très belles mélodies venant de vieux manuscrits. L'énergie que nous avons mise dans leur arrangement, dont l'idée principale était de faire la fête, est venue tout naturellement. Nous les jouons au saxophone, à la cornemuse, à l'accordéon et à la guitare. Cet ensemble produit un son très actuel. Nous essayons, sans batterie, de swinguer comme un quintet classique en y ajoutant une pincée folk-rock.

Dès le départ l'idée de Wör fut de transporter cette musique traditionnelle dans le temps présent. Ce qui est étrange c'est que nous ne saurons jamais ce que ces musiciens auraient dits s'ils avaient entendu leur musique comme nous la jouons aujourd'hui. Notre message et notre souhait le plus profond : ramener cette musique à la vie et garder à l'esprit son ultime but : faire la fête. Si cette musique sonnait tellement bien dans les temps passés, pourquoi ne serait-ce pas le cas aujourd'hui ?

Qu'avez-vous envie de transmettre aux jeunes avec ce projet ?

Nous voulons partager notre projet, non pas au travers de longues explications mais tout simplement en jouant ces pièces. Laissons la musique parler d'elle-même. En concentrant notre énergie sur le public nous remarquons que les gens commencent à bouger, à chanter avec nous. Quand vous transmettez votre enthousiasme et que vous avez un retour du public, c'est magique. Ces moments sont vraiment fantastiques.

Nous annonçons toujours notre musique comme étant les airs festifs du 18e siècle. Si le public d'antan savait s'amuser sur cette musique, pourquoi pas nous ? Nous aimons emmener notre public dans un voyage dans le temps, un aller-retour du 21e au 18e siècle. La bonne musique est intemporelle et n'a pas de frontières.

La musique des carillonneurs était la radio de l'époque. Quand nous faisons nos arrangements nous envisageons cette musique avec l'idée d'un « hit-parade » comme la musique des années '70-'80. C'est pourquoi notre spectacle s'appelle « Back to the 1780's ». En insérant au sein de nos arrangements des références à des musiques populaires connues comme « We will rock you » de Queen, « Alors on danse » de Stromae, ... nous présentons avec un peu d'humour notre spectacle. Nous donnons des détails intéressants et des comparaisons entre la musique populaire d'antan et la musique actuelle.

Chacun des membres du groupe écoute tous les genres de musique. C'est fascinant de découvrir que des airs de pays différents sont tellement similaires l'un de l'autre. Même à cette époque lointaine, la musique traversait les frontières. Il y a tellement de bonne musique à écouter (également non folk).

Que signifie Wör ?

« Wör » est un mot du dialecte flamand de Belsele d'où je suis originaire. C'est un mot qui est utilisé pour accentuer une réponse. Le mot « wör » signifie, selon l'interprétation que l'on veut y donner : « n'est-ce pas ? », « absolument », « vraiment », « oui, bien sûr », « naturellement »... C'est un mot qui, selon nous, exprime assez bien la façon dont nous voyons la musique.

LE 18E SIÈCLE, L'ÂGE D'OR DU CARILLON - QUELQUES CARILLONNEURS DE NOS CONTRÉES...

Le 18e siècle constitue le zénith des carillonneurs dans nos régions, du nord de la France aux Pays-Bas. Étant donné que de nombreux carillonneurs étaient également des organistes municipaux, ils remplissaient une fonction publique importante et jouissaient d'une grande estime. Certains étaient aussi sollicités en tant que conseillers techniques pour les deux instruments. Le grand intérêt suscité par la fonction de carillonneur/organiste est attesté par un nombre relativement élevé de réponses à des annonces de postes vacants nécessitant des concours.

Pendant des siècles, les tours des églises et des cathédrales - parfois le beffroi - ont répandu des sons sur les villes et ont joué un rôle particulier à cet égard. Les concerts de carillon étaient beaucoup plus fréquents qu'aujourd'hui. Il était courant d'entendre trois à quatre concerts par semaine, mis à part la musique jouée durant les processions municipales, les célébrations, les fêtes publiques et privées et, bien sûr, les jours de marché. Le carillonneur municipal fournissait une nouvelle musique tous les deux ou trois mois. Le choix de la musique était généralement laissé à sa discrétion, mais il était supposé choisir des psaumes et une musique d'église appropriés pour la période de l'année.

On détient une abondante documentation nous permettant de reconstituer les fragments d'histoire de deux carillonneurs notoires (le premier ne figure pas au sein de la liste des œuvres jouées) et qui nous permet de mieux comprendre leur mode de vie :

- Le plus grand était sans aucun doute Matthias Van den Gheyn de Louvain (1721-1785), organiste et carillonneur belge du 18e siècle, membre de la célèbre dynastie flamande de fondeurs de cloches et de carillonneurs très marquée par la tradition campanaire (relatif à la fabrication des cloches). La très grande tradition de fonte des Van den Gheyn s'est établie de 1450 à 1980. C'est la crise campanaire des années '80 qui éteindra 530 ans de savoir-faire...

Son nom était aussi resté très présent dans la mémoire de plusieurs chantres d'église. Sans l'avoir connu personnellement, la plupart se rappelaient son grand talent et la brillante renommée dont il jouissait, aussi à l'étranger.

À partir de 1741, Matthias fut organiste à Sint-Pieterskerk à Louvain et à partir de 1745, carillonneur municipal de la ville. Il était très attaché à sa position dans la société et avait l'habitude de célébrer ses exécutions où il excellait surtout dans l'improvisation. Ses contemporains racontent comment vêtu d'un costume noir à la mode et impeccable, tenant avec élégance sa canne et saluant amicalement amis et admirateurs, il parcourait le marché afin de chercher d'éventuels étrangers venus écouter son célèbre carillon. Au bout de vingt minutes, il disparaissait dans la tour de Sint-Pieterskerk où il se débarrassait de ses vêtements et ouvrait son concert avec plusieurs préludes en guise d'introduction, le point culminant se manifestant par ses improvisations très originales. Van den Gheyn savait très bien que ce jeu illimité avait un caractère exceptionnel, car il réapparaissait ensuite parmi ses admirateurs pour chercher leurs compliments, vêtu d'un costume aussi immaculé qu'avant le concert.



Statue de Matthias Van den Gheyn située dans une niche de la maison communale de Louvain.

Il est dit que son regard porte directement sur Sint-Pieterskerk.

Van den Gheyn était généralement considéré comme le carillonneur le plus doué de son époque et était également un expert en restauration d'orgues et de carillons. De plus, ses qualités remarquables de compositeur étaient évidentes au sein de nombreuses compositions pour clavecin, orgue et carillon, perceptibles au sein des manuscrits découverts un siècle plus tard par Xavier Van Elewijck qui les fit connaître au monde des carillonneurs dès la fin du 19e siècle. Nous possédons cinquante et une de ses compositions. En raison de sa structure stricte et de son caractère de toccata, Van den Gheyn a été surnommé le « Bach du carillon ». Jusqu'à ce jour, ses 11 préludes virtuoses pour carillon font partie du répertoire standard de tout bon carillonneur.

- **Ioannes De Gruyters (1709-1772)**, carillonneur également célèbre à cette époque. Originaire d'Ypres où il naquit en 1709, il devint en 1740, suite à un concours, carillonneur des deux carillons de la cathédrale Notre-Dame d'Anvers.

Jusqu'il y a encore quelques années, la cathédrale d'Anvers présentait la caractéristique d'abriter deux carillons dans le même clocher : le carillon d'église et le carillon des fêtes.

En regard des conditions de vie du 18e siècle, il semble évident que cette double fonction ne suffisait pas à Ioannes De Gruyters pour subvenir à ses besoins malgré de nombreuses

possibilités de se produire (processions, jours de prière, célébrations, ...).

De Gruyters était également violoniste et organiste. A 60 ans, il fut nommé Maître carillonneur par le conseil de la ville, lui offrant un revenu supplémentaire. Musicien complet et reconnu, il fut invité en 1749 pour essayer le nouveau carillon de la ville de Bruges. Il mourut en 1772 et fut enterré à Anvers.

La page de titre de son manuscrit « Beiaardboek » (Le livre du Carillon) (1746) donne des informations détaillées sur son contenu : ANDANTEN, marchen, Gavotten, ariaen, giuen, corenten, contre-dansen, allegros, préludes, menuetten, trion & &....



Page-titre et partition du « Beiaardboek », Ioannes de Gruyters, Anvers 1746 © Museum Vleeshuis, Antwerpen

Il s'agit d'un volume de 194 pièces, principalement des arrangements de compositions de Lully, Corelli, Couperin, Vivaldi, Haendel et Locatelli, mais également de compositeurs locaux tels que Willem De Fesch (1687-1717) ou Joseph-Hector Fiocco (1703-1741), voire des compositions personnelles qui datent toutes selon ses propres annotations de 1746. Ce livre illustre la grande préférence pour la musique française et italienne à cette époque.

Ce livre appartient depuis 1922 à la bibliothèque du Koninklijk Vlaams Muziek Conservatorium d'Anvers. Il s'agit là d'une collection majeure de musique pour carillon, dont d'innombrables copies ont été réalisées. Ces compositions occupent aujourd'hui une place d'honneur dans les programmes de concerts de carillonneurs.

LE CARILLON

Instrument composé de 4 cloches minimum consonnantes entre elles, accordées à des fréquences différentes et émettant chacune leur son propre. Auparavant, pour les petits carillons, le joueur saisit les cordes à la main ou les accroche à ses coudes, ses genoux et ses pieds et en manipule deux autres à la main, puis, assis sur un banc, il carillonne par de grands gestes coordonnés.

Pour des carillons de grande taille, les battants des cloches sont actionnés par le carillonneur au moyen d'un clavier manuel. Les cloches restent immobiles et c'est un marteau (ou battant) qui vient les frapper.

Le répertoire de tout carillonneur est déterminé par les possibilités techniques de son instrument et par les goûts de son époque. En comparaison avec d'autres instruments, l'histoire n'a laissé que très peu de matériel musical pour le carillon. La musique de carillon la plus ancienne que l'on possède remonte au 18e siècle alors que le carillon est considéré comme un instrument de musique depuis le 15e siècle. La musique de carillon n'était vraisemblablement pas écrite à l'origine. Ce n'est que lorsque les possibilités du carillon furent étendues et que l'on put aborder une musique plus complexe que la retranscription devint nécessaire.

La collection la plus ancienne que l'on possède chez nous date de 1728 et est conservée à Anvers : 47 chants de Noël rassemblés sous le titre *Beyart* (Carillon). Quelques marches simples de Boudewijn Schepers, carillonneur d'Aalst (1732), l'importante collection de 194 morceaux de Joannes De Gruyters (1746, Anvers) et le répertoire de 383 morceaux encore plus important de Jean-Baptiste Dupont ont été retrouvés (1780, St Omer). Les titres des morceaux sont réduits à une description de la nature du morceau, une danse généralement - (Menuet, Allemande, ...) ou simplement numérotés (n° 125, n° 305, ...).

Aux Pays-Bas où le carillon est connu et particulièrement apprécié, on n'a retrouvé quasiment aucune trace de musique pour carillon. Plusieurs archives possèdent des *versteekboeken* qui sont des recueils de mélodies et de courtes pièces arrangées pour carillon.

Les passages rapides nécessitent de sérieux efforts de la part de l'exécutant, demandant beaucoup de technique et de virtuosité, sans compter l'effort physique.

L'exemple de l'Eglise Saint-Vaast, Hoonschoote

Le carillon, l'un des emblèmes de la région du nord de la France, a été remis au goût du jour grâce au film « Bienvenue chez les Ch'tis ».

Pour les férus, un exemple encore en usage aujourd'hui : le carillon de l'Eglise Saint-Vaast à Hoonschoote et son festival « A toute volée » au mois d'août.

Succédant sûrement à d'anciens sanctuaires, l'église s'élève sur la Grand-Place dès la fin du 14e siècle. Elle domine toute la plaine flamande. La tour, construite en briques blanches et surnommée « Witte torre » (la tour blanche) a été construite en 1513. Elle est prolongée d'une flèche octogonale qui culmine à 82 mètres. Cette tour est l'unique vestige de l'édifice endommagé lors de troubles religieux par un incendie en juillet 1582. L'église a été reconstruite entre 1602 et 1620.

A la fin du 18e siècle, le carillon se composait de 16 grandes clochettes. Elles furent confisquées en 1793 durant la Révolution française et détruites dans une fonderie à canons.

Après avoir gravi les 120 marches, nous sommes accueillis par Alfred Lesecq, l'actuel carillonneur d'Hondschoote. C'est lui qui s'est battu, avec le maire de l'époque, pour réinstaller un nouveau carillon de 61 cloches, inauguré en janvier 2000.

Tous les dimanches il s'assoit dans la cabine, devant son clavier, relié aux cloches situées au-dessus de sa tête. « Le carillonneur, c'est comme un fantôme en haut de sa tour, sourit-il. C'est un instrument que l'on entend dans toute la ville, ça donne une certaine ambiance. Et savoir qu'on en est l'auteur, c'est agréable. »



En France, il y a une cinquantaine de carillons, la moitié se trouvent dans le Nord, preuve qu'il y a encore une vraie tradition, entretenue notamment par Alfred Lesecq, qui a également fondé une école de carillonneurs à Hondschoote.

Lors du festival « A toute volée », chaque mois d'août, au pied de l'église Saint-Vaast, nous y écoutons les meilleurs carillonneurs du monde. Ils font ainsi sonner les 61 cloches qui se trouvent tout en haut de la tour du seizième siècle, à une cinquantaine de mètres de hauteur.

www.francebleu.fr/infos/culture-loisirs/dans-les-flandres-la-tradition-du-carillon-resonne-au-festival-a-toute-volee-1534265296

LA CORNEMUSE

Parmi les instruments joués par Wör dont le sax soprano, l'accordéon chromatique et la guitare, arrêtons-nous quelques instants sur la cornemuse, instrument typiquement traditionnel.



La cornemuse est un instrument énigmatique quant à son fonctionnement, ses origines, son histoire et le rôle qu'elle occupe dans la société au cours de l'histoire.

La cornemuse est un instrument de musique à vent et plus particulièrement à anches. Il en existe plus d'une centaine de types dans le monde. Sa répartition géographique correspond à l'Europe entière, au Caucase, au Maghreb, au golfe Persique et va jusqu'à l'Inde du Nord. Elle est mentionnée dès l'époque gréco-romaine. On suppose qu'elle prendrait ses origines en Égypte antique car de nombreuses représentations de chalumeaux doubles montrent l'importance de cet instrument. Depuis l'époque médiévale, la forme de l'instrument a évolué. L'ensemble nous offre la perspective de sept siècles d'évolution organologique grâce aux répertoires traditionnels ainsi qu'au savoir-faire des facteurs des 17e et 18e siècles.



Cantigas de Santa Maria, 13e siècle

Son fonctionnement

La cornemuse est un instrument à vent munie de anches pour certains de ses tuyaux (lamelle qui vibre pour produire le son de certains instruments à vent). Son principe de fonctionnement reste le même pour toutes car elles comportent les mêmes éléments : un sac souple servant de réservoir d'air sur lequel sont fixés des tuyaux.

L'un est un tuyau d'insufflation qui permet de gonfler le sac à la bouche. Celui-ci peut être remplacé par un soufflet.

Les autres, appelés bourdon et tuyaux mélodiques (selon s'il sont percés ou non), émettent le son et sont équipés d'une anche fixée à l'extrémité qui se trouve dans le sac. C'est la vibration des anches avec la pression de l'air qui produit le son en continu même lorsque le musicien reprend son souffle. En effet, lorsque le joueur respire, il presse le sac avec son bras afin de toujours faire vibrer les anches.

Le nombre de bourdons et de tuyaux mélodiques varie selon le type de cornemuse.

La cornemuse breughélienne (flamande) ou musette jouée par Pieterjan dans Wör porte ses deux bourdons côte à côte, vers l'avant et est munie d'une petite poche d'air qui se gonfle grâce à un soufflet emprunté aux orgues. Il est donc possible au musicien de remplir le sac d'autant d'air voulu juste en levant et en abaissant doucement son bras.

Autres dénominations : Breughelgoeddelzak, muzel, moezelken, moezel, moezelzak, zakpijp...)

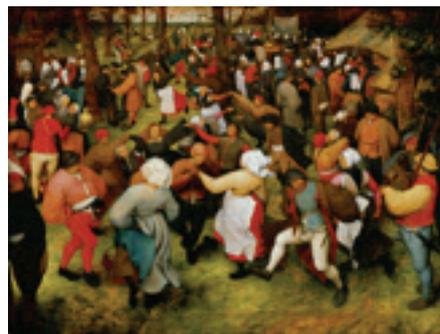
Il est compliqué de délimiter avec certitude l'origine géographique de cette cornemuse. On en trouve trace dès la 2ème moitié du 13e siècle. Son apogée se situe aux 16e et 17e siècles où elle est jouée en solo, ou accompagnée par le fifre ou la vielle à roue. Cet instrument est utilisé lors des mariages et des fêtes. Le répertoire est essentiellement composé de marches et de musique à danser.

Lors de la remise à l'honneur de la cornemuse dans les années '70, des facteurs d'instruments établis en Belgique s'intéressent à cette cornemuse (Herman Dewit, Rémy Dubois et Hubert Boone) à partir des peintures de Brueghel et en s'inspirant des cornemuses du Centre-France dont on possède encore quelques exemplaires.

La famille Brueghel (l'ancien et le jeune) a souvent représenté la cornemuse dans ses peintures, on la retrouve également dans certaines œuvres de Jérôme Bosch.

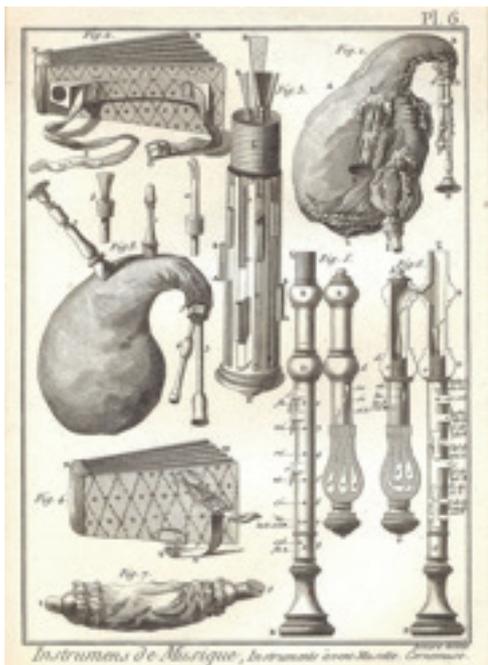


L'enfer, Jérôme Bosch, 1504



Danse de la mariée, Pieter Brueghel l'Ancien, ca. 1566

LA MUSETTE



Musette à poche d'air et musette de cour

La musette est un instrument de musique à vent de la famille des bois (de la famille des hautbois), de perce généralement conique, d'un tuyau plutôt court et dont le son est créé par la vibration d'une anche double. Ses origines remontent à l'antiquité (aulos grec ou tibia romaine). Elle se développe en Europe à partir du Moyen Âge où elle fut utilisée tant dans la musique pastorale que dans la musique de cour.

La musette peut être soufflée directement par le musicien ou par l'intermédiaire d'une poche d'air elle-même alimentée soit par un porte vent dans la bouche de l'instrumentiste, soit via un soufflet mu par le bras.

Musette de cour

Au 16e siècle, la musette sert de base à l'une des premières cornemuses à poche alimentée en air par un soufflet, la musette de cour.



Gaspard de Gueidan en joueur de musette de cour, par Hyacinthe Rigaud (1738), Musée Granet, Aix-en-Provence.

Cet instrument est souvent décoré d'ivoire, de pierres et de tissus précieux.

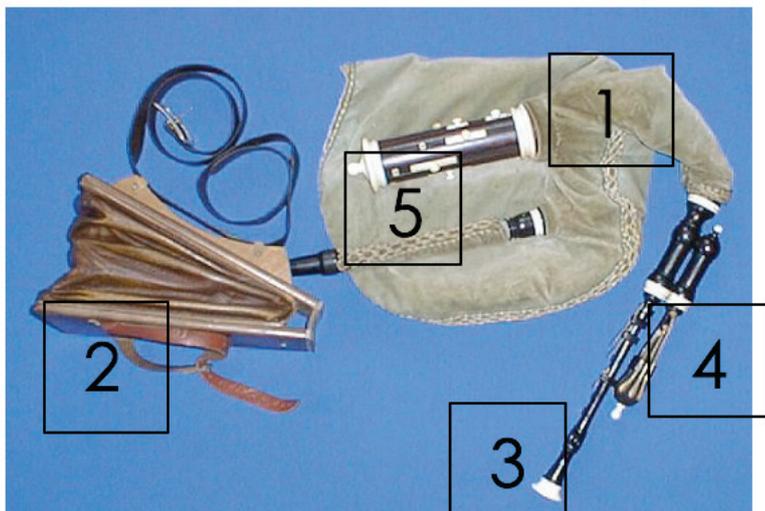
Facture :

1. une outre de cuir recouvert d'un brocard
2. un soufflet
3. un grand chalumeau (tuyau mélodique), de perce cylindrique, muni d'une anche double et de six clef qui permettent de sortir un son.
4. un petit chalumeau (tuyau mélodique) fermé au bout et muni de six clefs (trois à l'avant et trois à l'arrière). Ces clefs permettent de jouer six notes mais fermées. Cela signifie qu'il ne produit aucun son.
5. un cylindre contenant 4 ou 5 bourdons, ouverts ou fermés.

Fonctionnement de cet étrange instrument :

https://www.youtube.com/watch?v=2OVYA-DJ_og

<https://www.youtube.com/watch?v=xGYahbxfn94>



EXTRAITS VIDÉO DE WÖR :

www.youtube.com/watch?v=ZiIC85LDEwg
www.youtube.com/watch?v=xDfuLK1P5sk
www.youtube.com/watch?v=FTw7IEqUPVg
www.youtube.com/watch?v=XnO8RtbNwLM
www.youtube.com/watch?v=tnxg55z6htE
www.youtube.com/watch?v=Lc440I1JcEg
www.youtube.com/watch?v=8NFdmpdF4iQ

UNE SÉLECTION DE QUELQUES ARTICLES PARUS EN FRANÇAIS SUR WÖR...

VRT - Radio 1 & Klara, Marc Vandemoortele

« Ils jouent du classique, ils appellent ça du folk et le résultat c'est du rock'n'roll »

Le Canard Folk, Marc Bauduin

Depuis qu'un jour les musiciens ont joliment arrangé un air d'un carillonneur anversois, ils se sont dit que les airs du 18e valaient la peine qu'on s'y intéresse. Des manuscrits d'Anvers, Bruxelles (Trappeniens), Diest, Gand, Leuven et Viane sont à la source des 13 morceaux remis au goût du jour, avec quelques effets rythmiques de notre temps mais respectant la beauté des mélodies. Plusieurs contredanses, un menuet, des airs de fête et des marches sont traités avec une agréable diversité par ces excellents musiciens ..., aussi à l'aise dans le raffinement que dans la grosse fête. Bravo !

Music in Belgium, François Becquart

Et si on retournait un moment dans la musique des années '80 ? Je sais, c'est assez banal mais ce le sera certainement moins lorsqu'on aborde, non pas les années 1980 mais les années 1780. Comment ? Il y avait du rock à cette époque ? On nous aurait caché quelque chose ? Non, il n'y avait pas de rock, bien sûr, mais le lointain ancêtre du folk, à savoir la musique populaire des carillonneurs flamands, par exemple.

C'est précisément dans ce monde étonnant que nous emmène Wör, un quintet gantois qui s'est intéressé à d'obscurs petits maîtres musiciens qui ont laissé à la postérité des œuvres méconnues, souvent retrouvées au fond des églises, sous des couches de poussière. Les musiciens ont extrait des décombres du temps des pièces musicales remontant aux années 1743 à 1781 pour leur donner un nouveau souffle modernisé.

C'est cette approche moderne qui nous permet de parler de cet album dans nos colonnes car il faut bien admettre que l'album « Back to the 1780's », s'il avait été joué de manière traditionnelle, aurait davantage intéressé les critiques de musique classique que ceux qui écoutent du rock et, particulièrement ici, du folk.

Donc, pas de viole de gambe ou de clavecin ici, mais des instruments contemporains qui nous font découvrir ces compositeurs qui composaient essentiellement des pièces de danses pour les fêtes populaires, ce que l'on sent bien à l'écoute de ces morceaux enthousiastes et vivifiants qui sont interprétés tambour battant par les musiciens de Wör, au passage des techniciens accomplis.

Là où les choses sont intéressantes, c'est d'abord la démarche foncièrement originale de Wör qui arrange avec brio de la musique du 18e siècle pour la faire sonner comme si elle avait été composée la semaine dernière. C'est ensuite le ton de ces morceaux, qui ne dépareilleraient pas un album de folk celtique contemporain.

Ainsi, tout au long du concert, l'esprit remonte le temps, virevolte dans des farandoles au pied des moulins des villages flamands, à l'époque où la Flandre faisait partie des Pays-Bas autrichiens et où on célébrait le règne de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche. C'était le bon temps et Wör retranscrit cette joie de vivre et cette insouciance dans les mélodies enlevées de ces petites perles revenues des abîmes du temps. Le disque est particulièrement conseillé à ceux qui s'intéressent à l'histoire de la musique, qui cherchent à établir des ponts entre les musiques populaires européennes ou qui ont simplement envie d'écouter et d'apprécier une démarche originale et particulièrement bien menée.

Musette.free.fr, Jean-Luc Matte

Voici une belle surprise, venue de Flandres (Belgique) : un quintet acoustique interprétant de manière résolument actuelle des mélodies issues de recueils belges (Grammont, Anvers, Diest, Gand, Bruxelles et Louvain) du 18e siècle (1743 à 1781). La première bonne surprise est donc celle d'un répertoire original, principalement de contredanses à en croire les titres, pour la plupart d'ailleurs en français : La Cocarde, La Capricieuse, La Raillieuse, La Lavandière... avec tout de même une maclotte. La seconde source de satisfaction est la qualité de l'interprétation : voici des musiciens qui maîtrisent parfaitement leurs instruments. Et enfin le troisième bon point est celui d'une interprétation certes actuelle dans les arrangements, mais qui ne s'est pas crue obligée de sacrifier au sempiternel duo basse-batterie : c'est ici un sax baryton qui assure la basse et une partie de la rythmique, secondé par une guitare acoustique rythmico-harmonique. Sur cette base mise en avant au mixage, violon et cornemuse (flamande, c'est à dire « europipe » mais également « musette baroque » pour l'une des pièces) viennent poser les mélodies avec une belle entente. Reste enfin l'accordéon chromatique, pas toujours facile à identifier en écoute aveugle, qui assure principalement l'harmonie mais n'hésite pas également à venir doubler une mélodie, tandis qu'à l'inverse, le violon s'en vient souvent appuyer l'accompagnement. Ils sont flamands mais le résultat sonore pourrait très bien émaner d'un groupe du Morvan ou de toute autre province française et leur travail sur les recueils anciens n'est pas sans évoquer celui de certains bons musiciens allemands ou autrichiens.



Wör

Back to the 1780's

Appel Rekords — www.wearewor.com



La Flandres est une terre riche en musiciens novateurs et sans complexes. C'est le cas avec ce jeune groupe de Gand. Il propose un répertoire issu du dix-huitième siècle, tiré en particulier de la musique populaire des carillonneurs flamands. Ce retour en arrière n'a rien d'ennuyeux ou de poussiéreux. Leur

démarche est de dire que si ces pièces instrumentales étaient bonnes en 1780, elles doivent l'être toujours aujourd'hui. À partir d'œuvre de manuscrits de "De Gruijters d'Anvers" (1746), "Van Belle" (1743) ou "De Prins" de Louvain, (1780), ils ont finement apporté une modernité et une énergie contemporaine qui donne une nouvelle vie à ce répertoire. Contrairement au passé, ici vous n'entendrez pas de viole de gambe ou de clavecin mais des instruments contemporains (sax baryton, violon, cornemuse flamande, accordéon, guitare) qui nous font découvrir ces compositeurs. Ces derniers créaient des pièces musicales avant tout pour la danse et les fêtes populaires. Ces cinq jeunes musiciens virtuoses se sont plongés au dix-huitième siècle avec leur sensibilité d'aujourd'hui, tout en respectant l'œuvre originale. Ils en donnent une nouvelle lecture et nous avons l'impression que ces musiques ont été composées en 2015. À écouter sans modération. **Gérard Viel**



Des mondes de musiques

5 PLANETES

WÖR

SSSHT

Gérard Viel

La musique traditionnelle flamande du 18ème siècle, projetée dans le 21ème siècle!

Pour leur second album les musiciens flamands de WÖR font encore très fort. Un visuel décalé sur la pochette, avec une casquette 100% design des Etats Unis, mais rassurez vous la musique est toujours aussi passionnante. Leur projet artistique autour d'une nouvelle lecture du répertoire de danses flamandes du 18^{ème} siècle, est de plus en plus détourné pas pour le tempo, mais essentiellement au niveau des arrangements. Cela décolle et redonne vie à ces œuvres anciennes venant de Antwerpen (Anvers), Gent (Gand), ou Leuven (Louvain), et qui sonnent très actuelle grâce à la folie et l'énergie de ce talentueux quintet. Pas de viole de gambe, ou de clavecin, pas besoin d'instruments électriques ou électroniques pour rendre la musique de WÖR contemporaine. Le sax baryton, la guitare, le violon, la cornemuse flamande et l'accordéon font la fête et fusionnent pour le plaisir de nos oreilles. WÖR est capable de nous démontrer que la vie est belle, tout en utilisant des mélodies du 18^{ème} jouées de manière raffinée, inventive et sans ne jamais tomber dans la facilité. Vous y entendrez des airs anciens qui flirtent avec le jazz, le folk, la musique classique et une énergie rock and roll à déplacer les montagnes. Le bonheur des musiciens de jouer ensemble transparait dans chaque morceau, et pour rester dans l'esprit de cet album a découvrir au plus vite je vous recommande de l'offrir à tous vos proches!



5 PLANETES
A la folie!

#ENTRETIEN

Musiciens novateurs de Flandres

WÖR

Par Gérard Viel
Contact page 113
© Photo : Tom Abeloox

Ce jeune groupe de Gand propose un répertoire issu du dix-huitième siècle. Ces cinq musiciens virtuoses se sont plongés dans le passé avec leur sensibilité d'aujourd'hui, tout en respectant l'œuvre originale. Ils en donnent une nouvelle lecture et on a l'impression que ces musiques ont été composées en 2015.

En écoutant votre musique, nous sommes surpris par votre énergie !

Fabio : Tout d'abord des mélodies elles-mêmes. Bert et Pieterjan ont sélectionné ces belles mélodies à partir de manuscrits anciens. Le dynamisme que nous avons mis dans les arrangements est venu tout naturellement. Notre idée première était de faire la fête. Nous utilisons des saxophones, violon, contrebasse, accordéon et guitare et cette fusion produit un son très direct. Nous essayons, sans batterie, de décliner, de swinguer, de trépigner comme un quintet classique en y ajoutant une pincée de folk rock.

Vous êtes des musiciens jeunes. Pourquoi avoir choisi cette musique du dix-huitième siècle ?

Bert : Nous avons remarqué que nous aimions tous jouer de la musique folk irlandaise, suédoise et française mais que nous savions bien peu de la musique de notre pays (La Belgique). Tout en jouant, nous revenions toujours sur des mélodies de cette période du dix-huitième. Après quelques recherches, nous avons découvert ces très belles pièces musicales.

Pieterjan : Dès le départ, l'idée de WÖR était de transporter cette musique traditionnelle dans le temps présent. Ces mélodies du dix-huitième siècle, écrites par des musiciens tels que Van Belle, De Gruiffers, De Prins... Nous ne savons jamais ce que Petrus Josephus Van Belle aurait dit s'il avait entendu sa musique comme nous la jouons aujourd'hui. Mais notre démarche est de dire : « Ramenons cette musique à la vie et gardons l'objectif de faire la fête. » Si cette musique sonnait bien au temps passé, pourquoi pas aujourd'hui ? WÖR injecte une toute nouvelle énergie dans les mélodies des Flandres, (Belgique) du dix-huitième siècle.



Où avez-vous trouvé les pièces de musique ?

Bert : Dans des bibliothèques et chez des amis musiciens qui avaient encore quelques manuscrits ou copies de manuscrits chez eux. Ces airs nous viennent de livres et manuscrits provenant de Leuven, Gand, Bruxelles, Anvers, Viane et Diest. Nous avons rassemblé des copies des manuscrits originaux et avons commencé à en faire notre version. Les documents que nous avons consultés viennent de :

— Petrus Josephus Van Belle, 1743, Viane : cette collection de Van Belle fut découverte il y a une trentaine d'années, dans l'orgue d'une église à Viane.

— Ioannes de Gruiffers, 1746, Anwerpen : il était le joueur de carillon d'Anvers. Dans son manuscrit, nous retrouvons cent-quatre-vingt-quatre mélodies et airs de musique populaires.

— Fam, Di Martinelli, ca. 1750, Diest : cette collection de livres de quatre musiciens nous vient des archives de Di Martinelli, une famille de

musiciens et d'avocats originaires de la ville de Diest.

— Jean-Baptiste-Robert d'Abat de Saint-Fleur, 1757, Gand : professeur de danse de Gand. Sa collection "Honderd uylgelesen Contedansen" fut publiée en 1757.

— Pierre Trappeniers, ca. 1775, Bruxelles : professeur de danse ayant vécu à Bruxelles entre 1734 et 1794. Il a publié trois livres de contredanses.

— Franciscus De Prins, 1781, Leuven : joueur de carillon et joueur d'orgue de l'église Sint-Geertui de Leuven.

Les partitions des airs de notre album sont toutes disponibles et peuvent être téléchargées sur notre site ⁽¹⁾. Sur chaque partition, vous trouverez aussi une photo du manuscrit original ⁽²⁾.

Pouvez-vous expliquer la signification du nom de votre groupe ?

Bert : WÖR est un mot du dialecte flamand de Betsela d'où je suis originaire. C'est un mot qui est utilisé pour accuser une réponse. Le mot "WÖR" signifie, selon l'interprétation qu'on veut y donner : "n'est-ce-

Wör : « Le hit-parade du XVIII^e siècle », un régal



Le groupe Wör a enflammé le théâtre de Cornouaille, samedi.

Grosse ambiance ce samedi au théâtre de Cornouaille : le groupe Wör a littéralement enflammé la salle, avec un talent et un humour à défier les lois de la gravité. Avec des airs tirés de manuscrits anciens de la musique flamande du XVIII^e siècle, trouvés dans des bibliothèques ou dans d'autres lieux insolites, les cinq musiciens ont créé un répertoire inédit, qui oscille entre folk, rock et ballades au goût d'antan.

« On va vous interpréter les hit-parades du XVIII^e siècle », annonce Fabio Di Meo, saxophoniste du groupe. Complètement sous le charme des artistes, le public répond avec plaisir

aux invitations du groupe, à ses blagues, et même à la demande de Fabio, proposant de souhaiter l'anniversaire de son papa : un géant « joyeux anniversaire » a fusé entre deux mélodies, lancé par tous.

La musique choisie par Wör est entraînante, dansante, et les instruments de notre époque lui donnent une couleur de fête. La musette baroque, jouée à la perfection par Pieterjean Van Kerckhoven, le violon, l'accordéon et la guitare ont enchanté le public, reparti avec un sourire jusqu'aux oreilles, après ce moment de grande complicité avec des artistes heureux de partager leur art.